

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

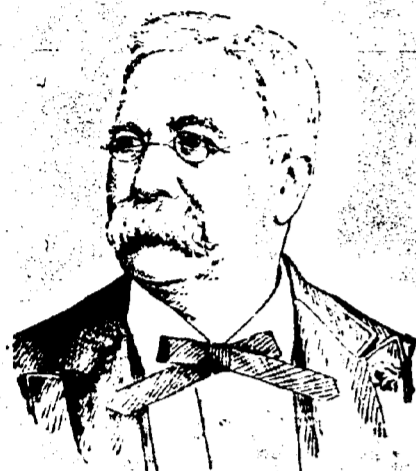
NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT
MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 4 sous la ligne, voir une autre page du journal.



M. Salomon Marx

Nous voici au mois d'avril, qui nous ramène un anniversaire dont se souviennent la plupart des New-Orléansais c'est celui de la naissance de cet excellent homme qu'est M. Salomon Marx, ce vénéré vieillard atteint aujourd'hui sa 80ème année, mais malgré ce grand âge nos constatons chez lui cette verdure et cette jeunesse d'allure qui le caractérisent depuis déjà de nombreuses années.

M. Marx n'est pas une de ces individualités banales, comme on en rencontre tous les jours, c'est un de ces hommes spécialement doués, chez qui les qualités du cœur se rencontrent avec les qualités de l'esprit. — Son nom est synonyme de bonté.

Né à May-nee, où il reçut une brillante éducation, notre vieil et bon ami vint se fixer en Amérique dont il fit sa patrie d'adoption.

Par un labeur opiniâtre et une honnêteté sans pareille, il s'est acquis à la Nouvelle-Orléans une modeste aisance et y a élevé ses enfants, qui sont maintenant sa joie et son orgueil.

Nous ne connaissons pas de vieillard plus heureux et plus bienveillant que lui, et souvent nous le vîmes céder aux généreux élans de son cœur et organiser des souscriptions pour donner aux malheureux une décente sépulture ou subvenir aux plus pressants besoins de veuves et d'orphelins.

M. Marx taquine quelquefois la muse et sans des réunions familiales, nous l'avons vu souvent prendre son crayon et improviser un sonnet ou un madrigal avec autant de facilité et d'apropos qu'il improvise un discours.

Ce n'est pas en quelques lignes écrites à la hâte qu'il est possible de retracer la longue, utile et honnête carrière de cet homme au cœur ouvert à tous les bons sentiments et auxquels nous ne connaissons que des amis.

Musicien consommé et critique indulgent, M. Marx a toujours cherché à encourager les honnêtes efforts, il fut le fondateur de l'Harmony Club et fut tou-

jours un protecteur éclairé des arts.

M. Marks sera, selon sa coutume, heureux en ce jour mémorable ou il verra ses parents et ses nombreux amis venir à ses parents et ses nombreux amis venir à lui, les mains chargées de fleurs, pour lui souhaiter pour de nombreuses années encore, le renouvellement de cet heureux jour.

L'Abelle, heureuse de se compter, parmi ceux là lui adresse aujourd'hui ses félicitations et ses meilleurs vœux de santé et de bonheur.

H. E. BORY.

Un monument de l'heure

Un Comité s'est formé, sous la présidence de M. Lecornu, membre de l'Académie des sciences pour élever à Villers-sur-Mer (Calvados) un monument de l'heure.

Voici la raison qui a fait décider l'érection de ce monument et déterminé le choix de son emplacement.

La loi du 9 mars 1911, entrée en vigueur le surlendemain, a modifié l'heure légale française avec le système de vingt-quatre fuseaux horaires adopté par toutes les nations civilisées.

Mais il ne suffisait pas de s'entendre sur la manière de compter le temps; il fallait encore assurer la concordance journalière des observations astronomiques faites en France et à l'étranger. Une conférence internationale tenue à Paris, en octobre 1913, a décidé que notre pays, déjà dépositaire des étalons du système métrique, serait chargé de contrôler l'heure et de la transmettre au monde entier, au moyen du poste de télégraphie sans fil installé à la Tour Eiffel.

L'heure nouvelle est, aux termes de la loi, l'heure de Paris retardée de neuf minutes, vingt et une secondes. Le méridien qui se trouve ainsi substitué à celui de la capitale est un méridien français: après avoir passé à l'observatoire anglais de Greenwich, il aborde nos côtes en un point situé sur le territoire de Villers-sur-Mer.

L'exécution du monument a été confiée au sculpteur Ledue qui a présenté au Comité un projet d'une réelle valeur artistique.

Phébus, debout sur un char traîné par des coursiers fougueux, dresse en passant sa lance pour signaler le méridien choisi par les humains.

Derrière lui, fièrement campé sur le globe terrestre que soutient un pylône, le coq gaulois bat des ailes et chante midi.

L'œuvre sera complétée par les médaillons de Laplace, né à Beaumont-en-Auge, non loin de Villers et de l'astronome Leverrier dont la date de l'anniversaire a coïncidé avec celle de la mise en application de la loi du 9 mars 1911.

TUNISIE

Le développement minier.

Un récent décret beylical a réorganisé et assoupli le régime minier de la Tunisie. A ce propos, il est intéressant de signaler le développement considérable pris au cours de ces dernières années par les exploitations de mines d'une part, celles des phosphates de l'autre, dans la régence.

Avant notre arrivée en Tunisie, il n'existait que deux entreprises minières, celles du djebel Ressas et du Djebba. Actuellement, il existe 46 concessions de mines métalliques, à savoir 38 concession pour minerais de fer, zinc et métaux connexes, 7 pour mines de fer et métaux connexes, une pour mine de cuivre, fer et métaux connexes.

De 1892 à 1912 il a été exporté 352,000 tonnes de minerai de plomb, 500,000 tonnes de minerai de zinc, représentant une valeur globale de 112 millions de francs. Quant à l'exploitation des minerais de fer, qui remonte seulement à l'année 1908, elle a déjà donné en cinq années 1,561,987 tonnes, représentant une valeur globale de près de 20 millions.

Quant aux phosphates, dont la découverte date de 1885, c'est seulement en avril 1899 que leur exploitation commença à Gafsa. De 70,000 tonnes en 1899, la production est passée à 1,300,000 tonnes en 1912. Depuis 1898, époque où la recherche et l'exploitation des phosphates fut réglée par décret dans les terrains domaniaux ou habous, le service des mines a enregistré une moyenne de 43 demandes par année. L'exploitation totale des phosphates depuis l'origine a atteint 11,254,000 tonnes valant 244 millions.

On prévoit d'ailleurs que la production des mines tunisiennes va prendre prochainement un élan plus marqué encore.

D'après les calculs du gouvernement tunisien, l'exportation des phosphates atteindra bientôt trois millions de tonnes par an, celle des minerais de fer un million de tonnes et celle des minerais de plomb, zinc et divers, 100,000 tonnes.

UN SYNDICAT DE FEMMES

Dans la Typo-Lithographie à Toulouse.

Correspondance Spéciale de L'Abelle. Toulouse, 1er avril. — L'Union Typographique et le Syndicat des Lithographes Toulousains ont décidé d'organiser les femmes travaillant dans ces professions en un syndicat autonome qui prendra le nom de "Chambre syndicale des ouvrières de l'imprimerie et parties similaires." Il est donc fait un pressant appel à toutes les margueuses typos et lithos, colleuses et brocheuses, plieuses, cartonnnières, trieuses, compteuses, réglieuses, etc., en vue de se rallier à cette organisation et d'étudier en commun les moyens d'obtenir des améliorations aux conditions du travail.

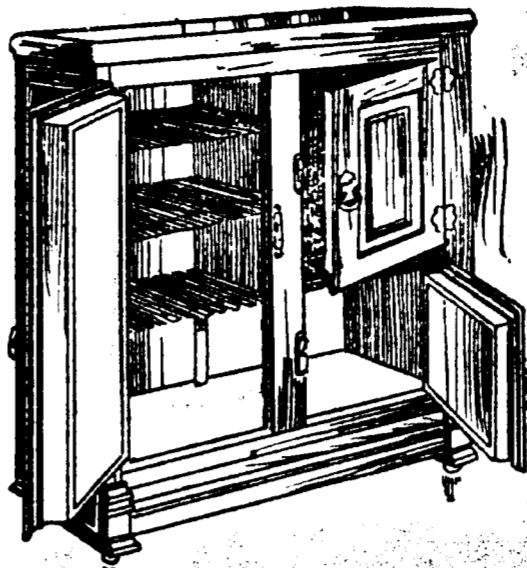


ELEANOR GORDON AU GREENWALL

L'excellente compagnie qui commencera sa saison au Théâtre Greenwall le 11 avril aura comme artiste en vedette Mlle Eleanor Gordon, qui a eu toujours beaucoup de succès à New-York et Boston, principalement dans Kismet. "The Woman" sera la première pièce rendue par cette compagnie à des prix populaires.



Mlle Zellena, Danseuse Orientale au Théâtre Lyrique



GLACIÈRES A DES PRIX RAISONNABLES

Vous avez une occasion de vous procurer une glacière de n'importe quelle grandeur ou forme, à très bas prix. Vous pouvez remplacer votre ancienne glacière par une qui est moderne en tous points, et dont le prix est remarquablement minime.

de \$5 à \$32 GLACIÈRES EN BOIS

De \$5 et au-dessus, selon la grandeur et la distribution intérieure. Comme nous ne tenons que des articles de premier ordre, vous pouvez être sûrs d'acquiescer une glacière qui vous rendra des services dépassant le prix d'achat.

Acier Comprimé de "Gurney"

C'est la seule glacière carrée en acier qui soit en vente; garantie de ne pas dévier ou gonfler. Elle est particulièrement adaptée pour usage dans les climats les plus humides. Et cette glacière est si solidement construite qu'elle est indestructible. Nous offrons ces glacières à des prix très raisonnables.



G. Pittard's Sons
Telephone Main 621-887-2717 1031 rue du CANAL, Tél. Main 621-887-2717

L'ENCADREMENT DES TABLEAUX EST UN ART.

Ne gâchez pas un bon portrait en le mettant dans un cadre inférieur. Envoyez-nous le portrait, et nous le mettrons en ordre parfait, à très bas prix.

MARK ART STORE 611-616 RUE DU CANAL.



WEAR THE ROBERT Ses montures sont aussi égales H. J. ROBERT OPTICIEN 205-207 rue Carondelet Spécialiste Phone Main 4570 7déc-1jan

NOTES D'ACTUALITE.

L'Après fisc.

Un négociant de Saône-et-Loire avait fait venir de Paris vingt mille kilogrammes de sucre pour lesquels il paye fort exactement à la régie les droits exigés par la loi.

Deux épiciers en gros lui offrirent d'acheter son sucre. Il le leur vendit, mais oubliant d'en faire la déclaration au bureau de Marcigny. On peut croire qu'il s'imaginait d'un simple oubli, le coût de cette déclaration étant de dix centimes. Si mal que le commerçant eût vendu ses vingt mille kilos de sucre, les dix centimes ne pouvaient diminuer sérieusement son bénéfice.

Néanmoins, l'administration avertie le poursuivit pour fraude, refusant implacablement la déclaration et les dix centimes que le négociant en denrées coloniales apportait trop tard. Le tribunal de Charolles a con-

LIGNE DE L'EXPOSITION DE 1915 \$35.50 aller tarif coloniste POUR LA CALIFORNIE

ARIZONA, NEW MEXICO, COLORADO ET LES POINTS INTERMÉDIAIRES

Billets en vente du 15 mars au 15 avril 1914

Locomotive au pétrole, signaux électriques

Deux trains directs par jour. Arrêts assez longs

Service de wagon-restaurant le meilleur du monde

Pour prospectus illustrés et renseignements s'adresser au BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE 227 RUE ST. CHARLES

UN PONT SUR LE MISSISSIPPI.

Correspondance Spéciale de L'Abelle.

Un groupe de capitalistes New-Yorkais est intéressé dans la construction d'un pont sur le Mississippi, au-dessus de Carrollton ou bien à un point du Troisième District. Le maire Behrman mis au courant du projet des capitalistes de New-York, et plusieurs membres du Conseil-Municipal, se sont montrés favorables en principe à ce projet. Dans quelques jours les gros commerçants et les banquiers de la ville seront présentés, afin de savoir s'ils prêteront leur appui moral et financier à ce projet.

Feuilleton de L'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 1 Commencé le 1er avril 1914

UN ROMAN

—DE—

FEMME

PREMIERE PARTIE

Le salon de madame du Chaisne est l'un des derniers où "l'on cause." Il s'ouvre sur l'avenue de Wagram, presque au coin du boulevard Malesherbes. La maîtresse de maison n'a pas dépassé trente-cinq ans. Sans être belle, elle possède tous les agréments qui font défaut à tant de belles femmes. Elle est simple, bienveillante, pleine de verve; elle porte merveilleusement la toilette et se fait un empire de séduction dans sa grâce un peu frêle, où domine l'irrésistible attrait de son sourire. Marie du Chaisne, la baronne du Chaisne, comme la nomment ses habitués de marque, est la veuve d'un ancien préfet de l'Empire, mort depuis quatre années, et qui s'était marié tardivement avec cette orpheline de trente ans plus jeune que lui. Très épris, le vieux fonctionnaire lui

a laissé toute sa fortune, n'ayant pour héritiers que de lointains collatéraux. Mais, comme cette fortune était considérable, — plus de huit millions, — la veuve a voulu faire des heureux. Elle a appelé ses parents exclus et leur a distribué la moitié de l'héritage. Ainsi elle a désarmé les basses convoitises, les mesquines jalousies, les calomnies intéressées.

Et elle vit très heureuse et très bienfaisante, avec ses cent cinquante mille livres de rente, se souvenant d'être la fille d'un grand peintre qui mourut sans le sou, et rassemblant autour d'elle tout ce que la capitale compte d'illustrations dans les arts, les sciences et les lettres.

Ses mercredis sont très suivis. On vient là pour admirer des chefs-d'œuvre, pour éprouver, ne fût-ce qu'un instant, la sensation du beau sous toutes ses formes. Les hommes s'y mettent en frais d'esprit et de talent, les femmes en dépense de beauté et de grâce. Il y a toujours dans ce milieu charmant la lumière des belles intelligences, la chaleur des conversations animées, et la musique qu'on y entend, la poésie qu'on y goûte sont de celles qui bercent le cœur et exaltent la pensée.

Ce jour-là, — c'était au lendemain de l'année nouvelle, — la neige était tombée en abondance, et la baronne du Chaisne, alanguie sur sa chaise longue, devant l'âtre flambant qui la réchauffait à peine, feuilletait distraitement un livre à couverture jaune, un recueil de vers frais échos, le dernier produit de l'année morte, passé inaperçu en cette saison, mauvaise aux ouvrages de ce genre.

La dame de compagnie qu'elle s'était attachée aux appointements quasi-principiers de quatre cents francs par mois, entra selon son habitude pour prendre les ordres de la jeune femme.

— Ah! mademoiselle Barral, fit madame du Chaisne d'un air assez dépité, voilà un fort vi-

lain temps, et je crains qu'on ne nous laisse nous ennuyer en tête à tête.

Mademoiselle Barral répondit en souriant: — Vous parlez pour vous seule, n'est-il pas vrai, madame, car vous ne me faites pas l'injure, je pense, de croire que je puis m'ennuyer en votre compagnie?

La baronne ne put s'empêcher de sourire à la répartie: — C'est fort bien dit, cela, ma chère, et je vous sais gré d'avoir de l'esprit quand je n'en ai pas.

Et se retournant avec lassitude sur la causeuse: — Ah! voyez-vous, ma bonne Mélanie, cette neige me rend désagréable au possible, et c'est peut-être ce que deviennent mes amis qui se gardent bien de venir.

— Réjouissez-vous, au contraire, de ce mauvais temps qui éloigne de vous les indifférents. Vous ne verrez aujourd'hui que les intimes, les dévoués, les sincères.

— Qui donc placez-vous dans cette catégorie? — Mais il y en a quelques-uns, madame. J'y place en premier lieu madame et mademoiselle Dérilly.

— Oui, oui, vous avez raison, ma chère, tout à fait raison, et je goûte une fois de plus la justesse de votre raisonnement. Madame Dérilly est vraiment sincère et dévouée dans son affection pour moi. Et Pauline, Pauline surtout, maime, je crois, à peu près autant que je l'aime. Oui, elles viendront, celles-là, et ce sera tant mieux si nous restons seules.

Elle n'avait pas fini de parler qu'un coup de sonnette retentissait dans l'antichambre. — Tenez! les voici! s'écria vivement la baronne. Vous aviez prophétisé, ma chère. Comme pour faire écho à son dire, le valet

de pied soulevait la portière du salon, annonçant: — Madame et mademoiselle Dérilly.

Les deux dames entrèrent et furent reçues avec le plus affectueux empressement.

Madame Dérilly pouvait avoir quarante-cinq ans. Elle avait été fort belle, mais à mesure que sa fille avait grandi elle avait progressivement éteint, et volontairement, cette beauté au profit de celle de Pauline. Et le temps et la nature semblaient avoir souscrit à ce sacrifice maternel, mais tout autrement que la mère ne l'eût désiré. Ce n'était pas tant la beauté de madame Dérilly qui avait souffert que sa santé. Celle-ci avait rapidement et visiblement décliné. Demeurée veuve à trente ans, avec un enfant de neuf ans, elle s'était sentie incurablement atteinte. Le mal était au cœur et sa terminaison mortelle était presque fatale. Dès le jour où elle en avait acquis la certitude, la mère de Pauline s'était préparée au terme, résignée, mais non abattue. Elle n'avait rien trahi de sa souffrance; elle en avait même épargné le spectacle aux yeux de sa fille et ne s'était appliquée qu'à faire revivre en elle-ci les qualités d'élite qui l'avaient ornée elle-même.

Elle n'y avait réussi qu'en partie. Si Pauline avait la beauté et la force d'âme de sa mère, elle n'en possédait point la douceur captivante et la paisible résignation. Elle avait hérité de son père d'une vivacité d'esprit, d'une mobilité de caractère qui ne contredisaient ni la bonté de son cœur ni à l'énergie de sa volonté, mais qui pouvaient, en certains cas, créer à son désavantage des apparences fausses et provoquer même des jugements peu flatteurs.

Au physique, c'était une femme splendide: le mot n'était point trop fort. Tous en elle était harmonie et justes proportions. Elle repré-

sentait la perfection des formes rêvées par la statuaire de tous les temps. La tête, à elle seule, était une merveille, avec sa pureté de dessin dans la chaude pléure de ce visage éclairé de deux grands yeux sombres et enca-

drés de bandeaux noirs, londs et brillants. Peut-être aurait-on pu reprocher à ce regard de se faire volontairement audacieux. Il est vrai que Pauline n'avait jamais eu l'occasion de lui donner l'expression de la tendresse. Elles entrèrent toutes les deux, la mère et la fille, avec cette familiarité gracieuse qui caractérise les intimités anciennes.

Madame du Chaisne s'était levée pour les recevoir. Elle les embrassa avec effusion:

— Oh! que vous êtes gentilles d'être venues malgré le mauvais temps! Les oreilles vous ont-elles tinté?

— Oui, sur le seuil de votre porte, répondit en riant Pauline.

— Eh bien! elles ont eu raison de tinter, ma chère, car, précisément nous parlions de vous à l'instant, mademoiselle Barral et moi. A propos, est-ce la gauche ou la droite?

— La droite, chère amie, la droite. Comment en pourrait-il être autrement?

— En vérité, c'est extraordinaire, c'est ensorelant! Et, puisqu'elles sont si fines que cela, vos oreilles, peut-on savoir ce qu'elles vous ont appris touchant ce tintement anormal?

— Oh! rien de plus facile! Vous disiez, vous: "Personne ne viendra avec ce temps-là!" Et mademoiselle Barral répondait: "Pardonn! les dames Dérilly vont venir." Est-ce exact? Et, malicieusement, elle promenait l'éclair de ses yeux du visage stupéfait de madame du Chaisne aux traits ahuris de mademoiselle Mélanie.